

DES VACANCES ?... IL N'Y EN A PAS EU DEPUIS 3 ANS, POUR PATACHOU !



*Patachou attend sur les terrasses l'heure de la répétition
(Photo « Dauphiné Libéré ».)*

Nous l'avons rencontrée à peine arrivée. C'était la première fois qu'elle venait se produire à Aix-les-Bains et nous ne voulions pas la manquer.

« Je viens de Rome, nous a-t-elle dit, à peine les présentations faites. où j'ai chanté deux semaines ; hier j'étais à Chamonix où je ne compte que des amis ; ce soir j'affronte le public inconnu de votre Casino.

— Le succès est d'ores et déjà assuré puisque vous chanterez probablement à guichet fermé.

— Oui d'accord, c'est bien que les gens viennent, mais il faut surtout leur donner l'envie de revenir.

— Auriez-vous quelques appréhension à entrer en scène.

— Au début, j'ai toujours un trac effroyable, mais je n'appréhende pas le public qui s'est toujours montré gentil.

— Les trouvez-vous différents selon les villes ?

— Non, dans toutes les capitales où j'ai chanté les réactions se

produisent toujours au même moment. Même à Londres, devant la salle très snob où je chantais il y a deux semaines, je n'ai pas noté de différence.

— Où irez-vous après Aix-les-Bains ?

— Lausanne, Evian, puis la Hollande où je quitterai les frères Jacques pour gagner le Portugal, l'Espagne Paris et enfin New-York.

Là-dessus la jeune artiste blonde aux yeux bleus s'excuse car la répétition l'appelle, et il y a tant de choses à mettre au point.

« Mais alors, avons-nous demandé avant qu'elle disparaisse, et les vacances ?

— Il y a trois ans que je n'en ai pas pris. Mais ça ne fait rien car ces tournées c'est quand même une ambiance de vacances : voyages, séjours dans des villes différentes... Et puis, j'adore mon métier, alors... »

Alors, évidemment...

Antoine REGOTTAZ

AIX-LES-BAINS

LA SAISON

Salle comble, mardi soir, au Théâtre, pour le récital Frères Jacques - Patachou. Le spectacle comportait tout d'abord la présentation de l'orchestre Léo Clarens, dont les interprétations sont d'une fort belle facture; puis l'on entendit Florence Passy, fraîche et jolie. Et ce furent les Frères Jacques. Quel triomphe! Que de rappels! Certainement, parce qu'ils sont, à eux seuls tout un spectacle, un spectacle qui se déroule sur un rythme étourdissant, déroutant, dont on garde en soi comme un vertige fait de couleur, de musique et d'images mouvantes.

Les Frères Jacques ont créé un genre, fait de simplicité, de travail, de bonhomie, d'invention poétique. Rien ne peut être plus simple que leurs maillots collants, leurs gants blancs, leurs petites capes noires; rien ne peut être plus simple quand on voit la diversité d'effets qu'ils en tirent.

Leur manière d'évoquer un drame d'un geste du doigt ganté de blanc, ou de suggérer quelque gaudriole, toujours par touche légère, nous fait pénétrer dans un monde presque imaginaire, un monde où évolueraient de merveilleuses marionnettes.

Après l'entracte, ce fut le tour de Georges Brassens qui, après 16 ans « d'école buissonnière », compose et chante des chansons de son cru dans lesquelles il n'hésite pas à mettre à mal la maréchaulsée ou à traiter en langue verte des problèmes inattendus. A tel point qu'il nous semble apercevoir, sous cette tête de gitan et sous ce corps de colosse, l'âme d'un François Villon.

Patachou, blonde, souriante, parut enfin. Incontestablement, on l'attendait pour ce premier passage en notre Théâtre. Et il semble bien, malgré le grand succès qu'elle ait remporté, que le public n'ait pas été « accroché » comme elle l'espérait. On avait l'impression qu'elle s'en rendait compte elle-même. Et pourtant, ce qu'elle fait est indéniablement bon. Sa voix est agréable et combien nuancée, ses chansons sont très travaillées, et sa façon de dire « Mon Homme » est incontestablement émouvante.

Les bravos crépitaient, on la rappela. Mais il manquait, dans tout cela, le fluide dont venaient de bénéficier les Frères Jacques.